

ECHANGES AVEC M. Philippe BREANT

Cet article paraît simultanément dans La Lettre de Jean-Jacques Rousseau N° 50 de juillet 2013



Par Georges Nguyễn Cao Đức JJR 65

Monsieur Bréant, notre ancien professeur, nous a quittés il y a seulement deux semaines. Depuis 2006, année où Maurice Dejean de La Batie (JJR 63) « retrouva » le couple Bréant et l'entraîna au Gala annuel de l'AEJJR, j'ai eu l'avantage d'avoir eu avec Philippe Bréant des échanges tant oraux qu'épistolaires sur de nombreux sujets. De l'émotion et la tristesse ressenties à l'annonce de son décès me sont revenus quelques échanges parmi tant d'autres, que je vous rapporte ci-après.

2006, année où nous l'avons « retrouvé »



Nous étions au Gala Annuel de l'AEJJR. Dans le brouhaha du verre de l'amitié précédant le dîner où tant lui que son épouse allaient être follement ovationnés et entourés, je me suis approché de M. Bréant. S'ensuivit un dialogue court mais lourd de sens

P.B. : Ah, c'est donc vous qui maniez la plume pour l'AEJJR ? Bravo, et surtout, prenez soin du français, cette langue que nous avons en commun.

GNCD : Rassurez-vous, Monsieur, j'aime trop cette langue pour la massacrer, mais en même temps, c'est très sympathique de votre part, alors que vous professez l'anglais, dont je suis diplômé, grâce à vous et à votre épouse.

- Oui, mais le français devient vraiment moins fréquent dans notre pays natal, et vous le savez bien

- C'est un fait, et c'est malheureux, car une autre langue que l'anglais est tout aussi utile.

S'ensuivit un échange sur des points mineurs. Ce court instant avec M. Bréant me laissa songeur plus tard. Il avait dit « notre pays natal ». Ah tiens, il serait donc né là-bas ? Nous ne le savions pas, du temps de notre jeunesse sous sa baguette ou celle de son épouse, et je ne le découvris que lorsqu'il en parla. Il faisait si « Français métro » (Français de la Métropole, c'est-à-dire de l'Hexagone)...

De ce premier échange vint ma réaction de prendre contact avec des jeunes francophones du Vietnam actuel; et en cette année 2013 où M. Breant vient de nous laisser seuls, ces contacts sont actifs plus que jamais : je maintiens le dialogue en français sur internet avec une demi-douzaine de jeunes

élèves du pays natal, et avec un des professeurs locaux, tous du lycée Châu Van Liêm de Càn Tho, ancien Collège Français de Càn Tho, où une filière complète de 12 ans (de la 11ème à la terminale) a été ré-instituée en 1994 par l'Agence de la Francophonie Elle s'est terminée il y a une demi-décennie. Et en cette année 2013, six ans après la cessation de la filière complète, une des anciennes élèves francophones de ce lycée m'a annoncé avoir reçu une bourse française pour étudier à l'université de Montpellier dès cet automne, dans l'agro-alimentaire. Merci, cher Monsieur Bréant, pour cette petite phrase qui m'a fait renouer avec mon passé, car je fus moi-même boursier, ladite bourse ayant été accordée par la Mission Culturelle Française, à Saigon. De votre temps.

A PARIS EN 2008

Retrouver le couple Bréant fut une joie pour nous tous, aussi l'ami Lâm Huu Tri, un JJR 66, nous a réunis chez lui, car le couple Bréant n'habitait pas loin. Là, l'excellent champagne de l'apéritif et le vin parfait à table aidant, un nouvel échange, très long et dense, eut lieu. J'extraits quelques points résumés de la longue conversation avant et après le repas.

- Mon cher Georges, votre article dans le Good Morning sur l'infrastructure des ports vietnamiens m'a fait sourire car c'est vrai que le nombre de ports est un peu exagéré administrativement de nos jours ; les autorités donnent souvent 2 ou 3 noms administratifs à un même port géographique ; de notre temps, vous vous rappelez peut-être que seuls Hai Phong, Tourane et Saigon comptaient (Monsieur Bréant a été infiniment courtois avec moi car, « de notre temps », j'étais à Saigon, au sud d'un pays coupé en deux). Et je suis heureux que le transport maritime se développe ainsi «chez nous», le Vietnam a besoin de ports de grande capacité et nombreux s'il ne veut pas rater son décollage économique définitif.

- Et l'infrastructure scolaire, Monsieur Bréant ?
- Ah çà, c'est autre chose ; c'est vraiment triste de voir comme le système a dérapé en réalité ; l'enseignement est resté obligatoire mais est devenu payant partiellement en réalité, y compris pour l'enseignement primaire, vous le savez comme moi. Soyons clairs : l'enseignement est quasiment privatisé. J'en suis triste. Quant à notre langue...
- En effet. Mais et les nouveaux lycées français?
- En réalité, il n'y en a qu'un seul de vraiment nouveau : le lycée Yersin de Hanoï. A Saigon, l'établissement Colette a été réouvert, mais a déménagé en banlieue proche à cause du nombre trop élevé d'élèves, signe d'un intérêt persistant pour l'enseignement francophone ; je constate que c'est sur la demande des autorités locales, dont nombre d'enfants y ont été inscrits.

Philippe Bréant a donc toujours gardé un œil sur tout ce qui est du domaine de l'éducation, « là-bas ». Cela ne m'a pas étonné, car il citait des chiffres, des faits, souvent ignorés. Je l'ai vérifié par la suite.

AU GALA DE L'AEJJR EN 2011

Il était plus de minuit lors du Gala Annuel de l'AEJJR, et Monsieur Bréant s'en allait. Je l'ai raccompagné à sa voiture après qu'il eût été retenu par nombre d'anciens élèves. C'est là, près de sa petite voiture, qu'il s'est arrêté et a entamé avec moi une conversation inattendue car ayant duré une bonne vingtaine de minutes, en dépit de la température nocturne assez fraîche, que je lui ai indiquée. Il m'a rassuré, précisant que la soirée lui avait rappelé de bons souvenirs. Il était venu seul ce soir-là, Mme Bréant m'ayant avoué au téléphone être incommodée par le vacarme régnant au Gala...Et c'est là que j'ai appris qu'il avait une fille, née à Saigon. Il m'a longuement parlé d'elle, disant qu'il regrettait qu'elle n'ait pas connu plus longtemps le Vietnam, son pays natal à lui. S'ensuivirent des souvenirs personnels de part et d'autre, et je l'ai quitté en étant remué plus que je ne l'admettais

Ce moment vraiment privilégié fut le seul où je pus surprendre un Monsieur Bréant sincèrement ému en parlant du Vietnam via sa fille, et m'a profondément touché.



En compagnie de N.T.Cường et de Mme N.Q.Lân (T. Hào) au Sénat, Paris

VIA INTERNET EN 2012

Ayant écrit une courte fiction ayant Hué pour décor (1), je l'ai dédié à Philippe Bréant tout en la lui expédiant par courrier électronique. La réponse vint rapidement et je compris alors que la dédicace l'avait touché. Cette fiction (une nouvelle, mode d'écriture désormais très minoritaire, hélas) décrivait le cas d'un Vietnamien aidé judiciairement par un Français, au temps du Protectorat, le tout déguisé en « histoire de fantôme ». Je compris qu'il avait été touché car cela lui rappelait une histoire authentique rapportée plus tard par un écrivain nord-vietnamien dans un livre de souvenirs personnels: celle de son propre père (Monsieur Bréant père, alors directeur de l'école française de Nam Dinh) ôtant toute suspicion policière française contre un Vietnamien nationaliste en se portant garant pour lui, chose assez dangereuse à l'époque. Philippe Bréant avait adjoint à sa réponse l'extrait du livre dans lequel l'anecdote authentique était rapportée, tout en confirmant que lui-même était originaire de Nam Dinh. Je l'ai publiée dans le courrier 2012 de notre site internet.

Quand je lui ai envoyé cette nouvelle ayant Hué pour arrière-plan, je savais déjà que Monsieur Bréant était touché par la maladie. Le fait qu'il m'ait rapidement répondu m'avait réconforté, et j'espérais que ce personnage robuste et de grande taille qu'il montrait le serait encore face à la maladie. Ce ne fut pas le cas, hélas, car la Grande Faucheuse gagne toujours à terme.

Merci, Monsieur Bréant, pour tout ce que vous avez fait pour nous, car je sais pertinemment que tous les dossiers des élèves de Jean-Jacques Rousseau en partance pour la France transitaient également par vous, durant le temps où vous étiez le Chef de la Mission Culturelle Française auprès de la République du Viêt Nam, à Saigon. Vous en parliez peu, mais vous faisiez votre possible pour que Paris facilitât et acceptât le maximum de dossiers. Sans compter les nombreux cas où vous avez apporté de l'aide administrative à nos professeurs français qui nous ouvraient l'esprit, en bons hussards de la République. Encore merci également pour vos cours d'anglais à nous tous, and we will see each other again, wherever you could now be.

G.N.C.D.

(1) http://aejjrsite.free.fr/goodmorning/gm135/gm135_AuBarDeLaResidence.pdf